



La viande suisse a son prix

Le marché suisse des denrées alimentaires garde une réputation de cherté. Sur celui de la viande, précisément, les coûts sont plus élevés que dans les pays voisins, d'un bout à l'autre de la création de valeur. Une étude comparée et approfondie de la production de viande en Suisse et en Allemagne fait apparaître les raisons de cet écart.

La présente analyse fait suite à celle, publiée dans le [Bulletin du marché de la viande d'avril 2019](#), concernant les différentes habitudes de consommation et les prix à la consommation entre la Suisse et l'Allemagne. Cette fois, c'est sur la production que porte la comparaison, à savoir, d'un côté, les structures de production et, de l'autre, les prix à la production.

Pour expliquer pourquoi les écarts entre les prix à la consommation sont si larges, nous nous sommes attachés à analyser ces prix, mais aussi nous nous sommes penchés sur l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'insère la production de viande en Suisse et en Allemagne.



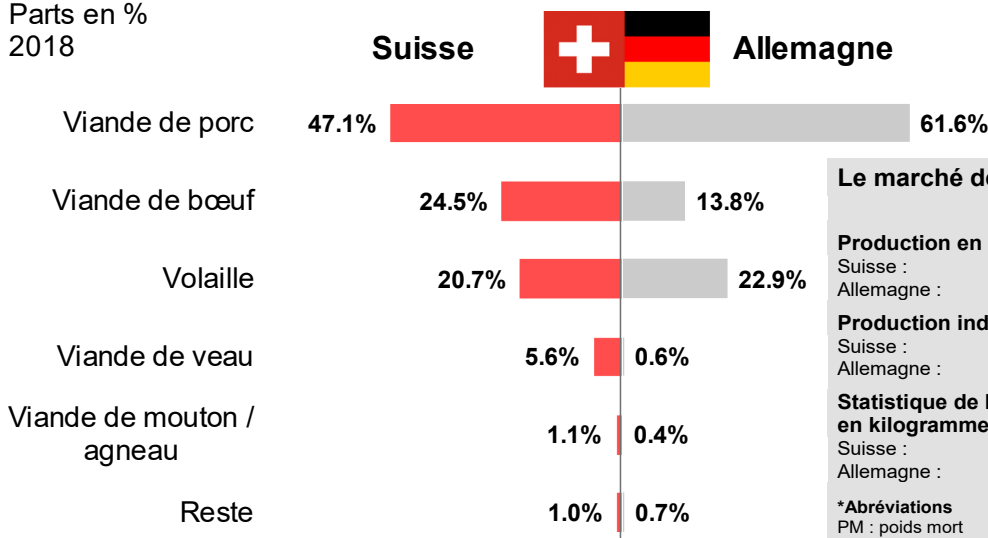
Différentes priorités dans la production

Le marché suisse de la viande est par nature bien plus modeste que le marché allemand : la production nationale a totalisé en 2018 490 000 tonnes, alors que celle de notre voisin du nord se chiffrait à 7 940 000 tonnes, soit seize fois plus. Le taux d'auto-alimentation (production nationale rapportée à la consommation intérieure) se situait à 82 % en Suisse, tandis qu'elle était de

Comparaison de la production de viande

Composition de la production de viande par espèce animale en Suisse et en Allemagne

Parts en %
2018



Le marché de la viande

	2018
Production en milliers de tonnes PM*	
Suisse :	490
Allemagne :	7 940
Production indigène en %	
Suisse :	82.0
Allemagne :	115.6
Statistique de la consommation en kilogrammes PPV par individu	
Suisse :	52.1
Allemagne :	60.1

*Abréviations

PM : poids mort
PPV : poids prêt à la vente (viande désossée, dégraissée, etc.)

Sources: Proviande; BLE; Destatis; OFAG, secteur Analyses du marché

115,6 % en Allemagne. Autrement dit, la Suisse est importatrice tandis que l'Allemagne exporte.

La viande de porc représente la majeure partie de la production de viande dans les deux pays, mais à des degrés divers. En Allemagne, elle domine largement et représente 61,6 % de toute la viande produite (mais sans compter les abats). En Suisse, elle occupe une position moins dominante (47 %), tout en restant la viande la plus produite.

Inversement, la production de viande de bœuf joue un rôle beaucoup plus important en Suisse qu'en Allemagne et représente, avec la viande de veau, 30 % de la production indigène de viande, alors qu'elle ne constitue que 14 % de la viande produite outre-Rhin. Chez les Allemands, le veau est un produit de niche (0,6 %), encore plus que l'agneau dans notre pays (1,1 %). L'une des raisons de la prépondérance de la viande bovine, et non des moindres, réside dans la topographie de la Suisse, pays producteur de fourrages, ce qui favorise l'élevage bovin.

Les parts de la production de volailles sont similaires dans les deux pays, soit un peu plus d'un cinquième de la production de viande.

Suisse : accent sur le bien-être des animaux

L'élevage répond à des prescriptions légales comme à des directives définies dans des programmes privés ou publics.

Les principales formes d'élevage en Suisse, hormis le standard AQ (correspondant aux minimums légaux) sont le bio et la production intégrée (PI), auxquels il faut ajouter d'autres labels définis sous un régime de droit privé. Ces

modes de production reposent sur des prescriptions plus sévères que le minimum légal. Le respect de ces prescriptions plus sévères a un coût, qui est soit répercuté sur les prix à la production, soit compensé par des subsides fédéraux prévus par les programmes de contributions au bien-être des animaux ([SST / SRPA](#)). La proportion de la production répondant à ces labels dépend de l'espèce : elle représentait en 2018 34 % du porc produit, 25 % du veau, 10 % de l'agneau et 29 % des bovins (bœufs et vaches).

En Allemagne, il n'existe à l'heure actuelle pas de données concernant explicitement la production sous label. De l'avis des experts cependant, celle-ci devrait être très inférieure à 10 %. Le ministère fédéral de l'alimentation et de l'agriculture a certes conçu un plan d'amélioration du bien-être des animaux ([Tierwohl-Initiative des BMEL](#)), mais les effets de cette initiative ne sont guère prévisibles pour le moment.

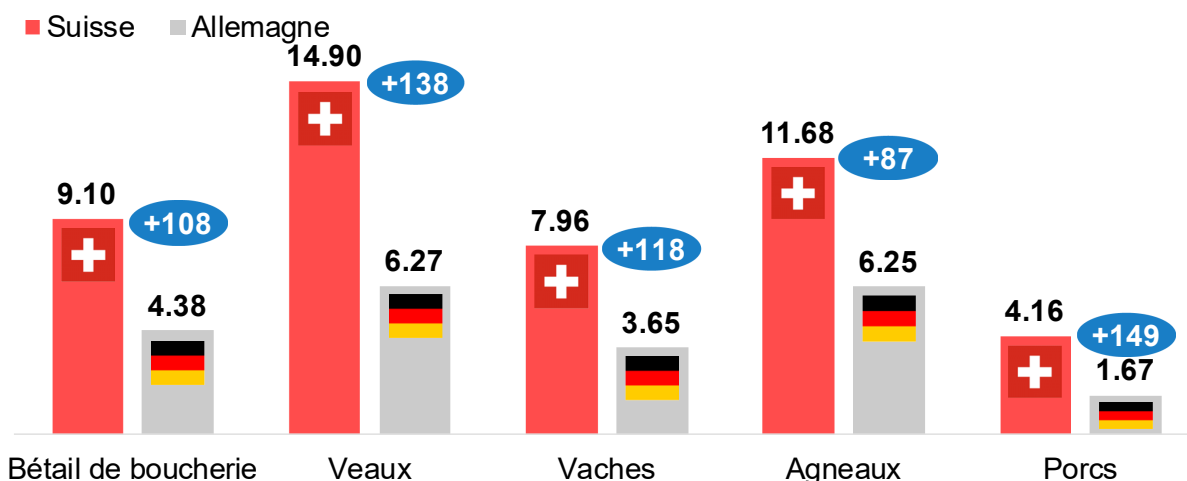
D'après Agridea ([étude comparative de la protection et du bien-être de l'animal](#)), l'accent est mis en Suisse sur le bien-être animal, même à l'échelon de la loi. À l'étranger aussi, des efforts sont faits en direction d'un élevage plus conforme au bien-être de l'animal. Sous certains aspects cruciaux cependant, tels que l'espace minimal réservé à chaque animal ou le transport des animaux, la production suisse obéit à des prescriptions plus strictes.

De grosses différences dans la taille des fermes

La Suisse subit les contraintes que lui impose sa géographie. Mais en plus, les structures de ses

Comparaison des prix du bétail de boucherie

prix à la production franco abattoir, y c. le bio en Allemagne et en Suisse
 Suisse: prix pondérés selon le mode d'élevage; classification T3 (exception: porc)
 Allemagne: R3 (boeuf) ou R2 (veaux) (exception: porc S-P et agneaux forfait)
 Prix en CHF / kg PM, différence CH/D en %
 2018



Sources: OFAG, secteur Analyses du marché; Nielsen Suisse, panier-type selon déf. OFAG; AMI Deutschland

fermes d'élevage sont largement influencées par [l'ordonnance sur les effectifs maximums](#), qui fixe pour toutes les exploitations un plafond au cheptel de chaque espèce. Il n'existe aucune réglementation équivalente en Allemagne. Les différences de taille sont donc grandes entre les fermes allemandes et les nôtres.

C'est dans la taille moyenne des élevages de porcs que cette différence se manifeste avec le plus de netteté. En 2018, le cheptel porcin moyen était d'environ 130 individus par exploitation en Suisse, contre 1 180 en Allemagne, soit un écart correspondant à un facteur 9. Le facteur était de 4 dans l'élevage ovin (42 individus contre 165) et de 2 dans l'élevage bovin y compris les vaches laitières (44 animaux contre 86).

Production porcine : le grand écart

Les différences de prix entre la Suisse et l'Allemagne ne sauraient être interprétées sans tenir compte des observations ci-dessus, qui jouent un rôle de premier plan. Par ailleurs, les prix à la production sont rendus comparables au moyen de systèmes, similaires, de classement des carcasses pour les différentes espèces (en Suisse : classement CHTAX ; en Allemagne : classification (S)EUROP). La comparaison des prix inclut, sous la forme d'une pondération, la proportion des principaux modes de production et des labels. Les prix pour l'Allemagne contiennent ceux de la production bio et des productions labellisés, en fonction de leur importance.

Les écarts de prix sont élevés dans toutes les espèces considérées. Les plus grands concernent le veau (138 %) et le porc (149 %). Ces chiffres ne sont pas surprenants. D'une part, la viande de veau a une valeur moindre pour le consommateur allemand que pour le

consommateur suisse. D'autre part, la production de veau est en quelque sorte un produit secondaire de la production laitière, qu'il faut valoriser, ce qui se répercute sur les prix. Cette observation concerne aussi bien le marché allemand que le marché suisse.

Contrairement à la situation en Suisse, la production allemande de porc est soumise à la concurrence internationale. Exportatrice nette, l'Allemagne dépend de l'état des marchés dans les autres pays producteurs comme dans les pays importateurs, en conséquence de quoi la pression exogène sur les prix y est nettement plus forte. De plus, les volumes qui caractérisent la production allemande permettent des économies d'échelle visibles qui sont irréalisables en Suisse (ni légalement ni pratiquement).

Voir tous les aspects du problème

L'analyse révèle que, hors de tout contexte, une simple comparaison des prix entre la Suisse et les pays voisins ne saurait refléter que partiellement la situation. Pour interpréter correctement la comparaison entre les prix, il est nécessaire de suivre des approches complémentaires en intégrant d'autres facteurs tels que

- les races choisies pour l'élevage ;
- les coûts de la main-d'œuvre ;
- les autres coûts de production (fourrage, médicaments, infrastructures, etc.) ;
- les canaux de distribution ;
- les tendances observées dans la consommation ;
- etc.

Vous trouverez des remarques sur l'analyse ainsi que la rubrique « Actualités du marché » à la page suivante.

Vous trouverez les chiffres détaillés du marché de la viande dans le [Bulletin du marché de la viande](#)

Formulaire de commande d'abonnements : [Commande de publications](#)

Pour toute question relative à la responsabilité, à la protection des données, au copyright et autres : www.disclaimer.admin.ch

Source des illustrations : www.pixabay.com (accès le 29 mai 2019)

Remarques concernant l'analyse

- Pour comparer la production en Suisse et en Allemagne, la présente analyse a utilisé respectivement la production intérieure tirée des [statistiques de consommation de Proviande](#) (en tonnes de poids à l'abattage) et la production intérieure brute tirée du bilan d'approvisionnement du BLE (en tonnes de poids à l'abattage). Les quantités de veau et d'agneau ont été reconstituées sur la base des [données d'abattage de Destatis](#). Les quantités d'abats (indiquées séparément dans le bilan d'approvisionnement du BLE) n'ont pas été prises en compte.
- L'analyse a utilisé les prix des classements standards T3 (Suisse : CHTAX) et R3 (Allemagne : EUROP) pour les bovins afin d'augmenter la comparabilité (exception : veau Allemagne : R2). Pour les porcs, elle a eu recours aux prix S-P (SEURO) pour l'Allemagne et au prix de la branche pour la Suisse. L'agneau s'est vu appliquer un montant forfaitaire.
- Les prix utilisés s'entendent franco abattoir afin d'assurer la comparabilité entre les pays (en particulier pour les porcs).
- Les facteurs de pondération du prix suisse par catégorie d'animal sont basés sur le nombre d'animaux abattus annuellement selon la méthode de production au cours de l'année précédente (AQ et autres, PI Suisse, Coop Naturafarm, Natura-Beef, Natura-Veal et Bio).
- L'analyse tient compte des animaux abattus, y compris les animaux issus de l'agriculture biologique et les animaux sous label. Elle ne prend pas en considération les déclassements pouvant survenir le long de la chaîne de création de valeur.
- Dans la présente analyse, les parts sous label sont basées sur les chiffres réels des abattages et sont inférieures aux parts estimées des prix à la production utilisées pour calculer la [valeur ajoutée brute](#). Cela s'explique par la méthodologie de calcul. Pour ce qui est de la valeur ajoutée brute, les parts sous label des prix de revient pondérés (prix à la production) doivent être ajustées aux parts sous label des recettes nettes enregistrées (prix à la consommation). Par conséquent, les parts sous label de ces prix ont tendance à être surestimées.
- Les prix au kilo allemands ont été convertis en francs suisses au taux de change de 1.1549.
- Sources : Proviande ; BLE (données provisoires 2018) ; OFAG, secteur Analyses du marché ; AMI ; Destatis ; interprofessions ; Agridea.

Actualités du marché

Effet des Pâques tardives sur les abattages

En avril 2019, la production d'agneau a été supérieure de plus de 50 % à celle du même mois l'année dernière. La raison principale est la date tardive de Pâques par rapport à l'année précédente, qui influe sur la production saisonnière d'agneau. La production de poulet a, quant à elle, encore augmenté de 1,7 % au 1^{er} trimestre 2019 par rapport à la même période de l'année précédente.

Prix du porc au plus haut depuis 5 ans

Les prix à la production du porc AQ franco ferme ont augmenté en avril 2019, pour s'établir à 4,50 CHF/kg PM. C'est le chiffre le plus élevé depuis juillet 2014 (4.60 CHF/kg PM). La production en avril s'est située à 4 % au-dessous du niveau du même mois de l'année précédente.

Marge brute plus élevée pour la viande de bœuf

Les prix à la production du bœuf sont restés stables en mars/avril (par rapport aussi bien à l'année qu'au mois précédents). En revanche, les prix à la consommation ont augmenté, ce qui s'est répercuté sur la marge brute pour la transformation et la distribution dans le commerce de détail. La marge brute a augmenté de 6,8 % par rapport à 2018.

Étranger : évolution inégale pour les vaches de boucherie

En mars 2019, le prix des vaches de boucherie en Allemagne était inférieur d'environ 10 % à celui de l'année précédente. C'est l'inverse qui s'est produit en France, où les producteurs ont été en mesure d'obtenir des prix plus élevés qu'en mars 2018.